Document generated on 10/12/2024 5:49 a.m.

24 images

Itinéraire en forme d'enfance

Marcel Jean

Number 38, Summer 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22340ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, M. (1988). Itinéraire en forme d'enfance. *24 images*, (38), 42–42.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRANCIS MANKIEWICZ

par Marcel Jean

Itinéraire en forme d'enfance

Il y a un lieu associable au cinéma de Francis Mankiewicz, un point vers lequel ses films tendent irrésistiblement, c'est l'enfance. Bien sûr, l'essentiel de l'œuvre du cinéaste — ***Les bons débarras*** (1980) et ***Les beaux souvenirs*** (1981) — étant le fruit de sa collaboration avec Réjean Ducharme, on pourrait être tenté de dire que cela est redevable à l'univers de l'écrivain. Cependant, on doit se rappeler que l'enfance était déjà au cœur du ***Temps d'une chasse*** (1972), le premier long métrage de Mankiewicz, qui demeure à ce jour le seul scénario original qu'il ait écrit.

L'enfant (Olivier L'Écuyer), dans ***Le temps d'une chasse***, est le témoin silencieux d'événements qu'il ne comprend pas et qui finissent par mener à la mort accidentelle de son père (Marcel Sabourin). Dans sa naïveté, il ne perçoit ni la faiblesse de celui-ci, ni le désarroi de Willy (Guy L'Écuyer), ni l'assurance de Lionel (Pierre Dufresne).Parti à la chasse avec les hommes, il s'ennuie autant lorsqu'ils boivent à l'hôtel que lorsqu'ils attendent au milieu du bois, et jamais il ne saisit les petits signes du drame qui couve. Seul, il s'invente un monde qui ne rejoint celui des adultes qu'à deux reprises: lorsque Willy et Lionel lui permettent de tirer au fusil contre la volonté de son père et, à la toute fin, lorsque ce dernier gît sur le sol tandis que Wily se cache la face contre un arbre.

Gilbert Sicotte et Charlotte Laurier dans ***Les bons débarras***. Un personnage d'enfant qui a perdu son innocence

Antoine (François Méthé). «Comme Manon qui, dans ***Les bons débarras***, était une mère pour sa mère, Antoine est un père pour son père.»

Mankiewicz raconte que c'est après avoir vu ***Le temps d'une chasse*** que Réjean Ducharme lui a fait parvenir, par l'entremise de Jacques Godbout, le scénario des ***Bons débarras***. Cela n'a rien d'étonnant: à la présence de l'enfant s'ajoute dans le premier film du cinéaste une illustration du Québec profond que le romancier n'a pas dû dédaigner. On retrouve, dans ***Les bons débarras***, un personnage d'enfant (Charlotte Laurier) autour de qui le monde prend forme. Une enfant qui est Dieu et Diable et qui finit par éliminer un à un tous ces gens qui sont des obstacles à l'amour exclusif qu'elle porte à sa mère (Marie Tifo). Ici, l'enfant n'est plus le témoin innocent des événements. Au contraire, tel un ange exterminateur, elle les provoque.

Dans ***Les beaux souvenirs***, ce n'est pas d'un ou d'une enfant qu'il s'agit, mais de l'enfance, d'un trauma remontant à l'enfance (le départ de la mère) que les auteurs identifient comme le point de départ de la fiction. À partir de là débute le drame familial, avec un père devenu presque muet (Paul Hébert), une fille qui ressemble trop à la mère (Julie Vincent) et une seconde fille pas tout à fait sortie de l'enfance (Monique Spaziani).

Adaptation d'un roman de Jacques Savoie, le nouveau film de Mankiewicz, ***Les portes tournantes***, est lui aussi un film d'enfance. Privé de sa mère (comme les petites des ***Bons souvenirs***), privé d'enfance, Madrigal Blaudel (Gabriel Arcand) est devenu un homme timide et renfermé, cultivant au fond de lui-même une rancœur certaine pour celle qui l'a abandonné. Mais voilà qu'une vieille valise lui arrive par la poste, qui contient le journal de la vie de sa mère, la pianiste Céleste Beaumont (Monique Spaziani). C'est cette valise qui lui permettra de prendre enfin connaissance des événements qui ont déterminé sa vie. Et pendant qu'il se plonge dans la lecture du passé, son propre fils (François Méthé) l'observe. D'abord témoin ennuyé, comme le petit Michel du ***Temps d'une chasse***, il en vient à s'intéresser lui aussi à ces vieux papiers et finit même par provoquer les événements en faisant jouer un vieux morceau de musique par son professeur de piano et en partant pour New York. Comme Manon qui, dans ***Les bons débarras***, était une mère pour sa mère, il est un père pour son père. C'est la quête de celui-ci qu'il décide de mener à terme car, en bon fils de divorcé, il a compris plusieurs choses sur la famille qui demeurent encore étrangères à son père.

L'enfance, pour Mankiewicz, est le territoire essentiel où débutent toutes les histoires. Même son long métrage le moins personnel, qui porte le titre évocateur d'***Une amie d'enfance*** (1978), est une comédie banlieusarde adaptée d'une pièce de théâtre racontant une soirée à laquelle participent deux «amies d'enfance» et leurs maris respectifs.

Avec leur besoin d'amour inassouvi et leur quête d'une structure familiale où la mère prendrait enfin la place qui lui revient (tout en haut de la pyramide) sans que personne ne vienne interférer, les enfants des films de Mankiewicz sont capables de tout. Ils peuvent pousser des gens au suicide, mentir ou partir à la recherche de quelqu'un à l'autre bout du monde, s'il le faut. Ils ont la cruauté des idéalistes et l'idéalisme des innocents. C'est comme si, partis à la chasse par une belle journée d'automne, ils avaient été témoins de la mort du père. Leur idéal familial s'en est trouvé brisé, et depuis ils n'ont de cesse d'essayer de le reconstituer. □